EXEMPLES DONT LE SINGULIER PATOIS EST EN A

Birotas = le barote(s), les brouettes;	Fem(i)nas = le fêne(s), les femmes;
Sallitas = le salite(s), les oscilles;	Balmas = le barne (s), les coteaux;
Plantas = le plante(s), les plantes;	Villas = le ville(s), les villes;
Coronas = le corone(s), les couronnes;	Cavernas = le caborne(s), les huttes;
Avenas = le z'aveine(s), les avoines;	Horas = le z'hore(s), les heures.

EXEMPLES DONT LE SINGULIÈR PATOIS EST EN I

Castanae = le chôtagne(s), les châ- taignes;	Feriae = le feire(s), les foires;
Filiae = le fille(s), les filles;	Avellanae = le z'olagne(s), les noi- settes;
Buccae = le boche(s), les bouches;	Cathedrae = le cadire(s), les chaises;
Anchae = le z'inche(s), les robinets;	Etc. etc.

Tous les mots féminins en *i* ou en *a* au singulier, quelle que soit d'ailleurs leur origine, qu'ils aient été formés par dérivation ou empruntés, ont pris, par analogie, *e* final au pluriel :

La filochi, le filoché(s);	La bigorna (vieille bigote), le bigorne(s);
La galochi, le galoché(s);	La cantina (bocal), le cantine(s);
La bugni, le bugné(s);	Etc., etc.
La cova (poule couveuse), le cove(s);	

Remarque. — L'influence de *s* s'est fait sentir non seulement sur *a* atone, mais sur *ia* tonique, qu'elle a transformé en *ié* dans les participes passés féminins de la première conjugaison : chargi*a*, chargée; chargi*é*(s), chargées; migi*a*, mangée; migi*é*(s), mangées. Mais l'influence est nulle sur *a* tonique non précédé d'un yotte : chant*ó*, chantée; chant*ó*(s), chantées.

expérience de prononciation), la finale *a* tend à tomber, et l'yotte à persister seul. On passe facilement de limatia, à limacie, puis à limaci, mot actuel.

Au pluriel (en prononçant l'*s*), c'est le contraire; l'yotte tend à tomber. On passe facilement de limatia-ss à limass(i)a-ss, limace(s), mot actuel.

Les mots de la première conjugaison, terminés en *i* au singulier, peuvent donc assez naturellement arriver, par influence de *s*, à un pluriel en *e*.

Ces mots en *i* étant de beaucoup les plus nombreux, ont donné lieu, par une analogie naturelle, à la même formation pour les mots qui se terminent par *a* au singulier.

Je donne cette explication pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire possible pas cher.